

Alexis Michalik : « J'ai envie de défendre un théâtre populaire »

À 31 ans, l'auteur et metteur en scène remplit quotidiennement deux salles parisiennes. Et se refuse à laisser le public s'ennuyer au théâtre.

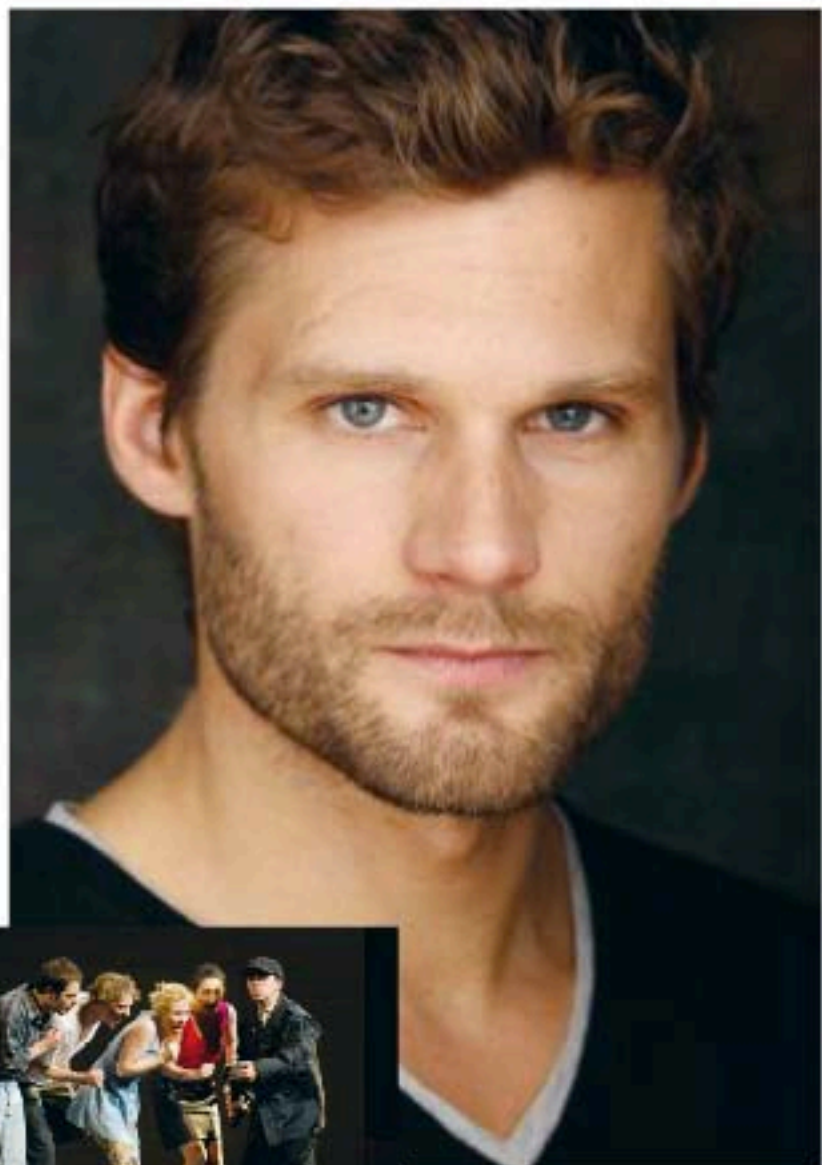
Auteur et metteur en scène, Alexis Michalik s'est forgé une réputation d'excellent conteur avec « le Porteur d'histoire », une pièce qui, après avoir conquis deux années de suite Avignon, est reprise à Paris. Son nouveau spectacle, « le Cercle des illusionnistes », créé au Théâtre de la Pépinière, connaît également un succès tonitruant. Cette fois, il relit Robert Houdin, « le rénovateur de la magie moderne », qui a vécu au XIX^e siècle, et Méliès, cinéaste du début du XX^e siècle et génial créateur des premiers effets spéciaux.

HD. Quel rapport entretenez-vous avec l'histoire ?

Alexis Michalik. Je suis fasciné par le rapport entre la petite et la grande histoire. Quand je tombe sur une histoire qui m'émeut, j'ai envie de la partager, comme on fait lorsqu'on reçoit un lien sur Internet. Je le fais avec mes aptitudes de metteur en scène et d'auteur avec « le

Porteur d'histoire » et « le Cercle des illusionnistes ». Après, la fiction et la réalité s'entremêlent. Puis notre fiction dépasse la vraie histoire. En tant qu'outil dramaturgique, l'histoire est inépuisable. Elle titille notre fibre identitaire, nous sort des problématiques internes. C'est de la politique extérieure. Il y a deux types d'auteurs, ceux qui parlent d'eux et ceux qui parlent des autres. Ceux qui parlent d'eux le font parce qu'ils ont des vies intéressantes. Ma vie n'est pas passionnante. Je préfère donc raconter des histoires extérieures.

HD. Vous entretenez aussi un rapport particulier avec l'espace et le temps...



ALEXANDRE GUERBERO

SERGIO FERRO/ID

A. M. J'avais déjà vu des pièces qui mélangaient plusieurs époques comme celles de Simon McBurney ou de Wajdi Mouawad. Quand j'ai vu les pièces de Mouawad, je me suis dit qu'on pouvait écrire de manière shakespearienne. Il éclate le temps et l'espace. Ensuite, je voulais arriver à utiliser l'outil cinématographique au théâtre et à sortir de cette narration petite-bourgeoise. Je voulais faire le contraire des pièces de canapé avec un lieu et un espace-temps unique, un canapé au milieu du salon et des intrigues de vaudeville. J'adore le vaudeville mais c'est un gros écueil narratif. Il limite les possibilités de

narration. Au théâtre, on peut se permettre de ne pas être bridé dans l'imaginaire. On peut raconter n'importe quoi. Il suffit de le dire et d'avoir des acteurs qui nous le font croire. Tout est possible.

HD. Que vous apporte la dimension de troupe dans votre travail ?

A. M. À la base, je suis comédien. Cela m'ennuie de voir des disparités d'importance entre les acteurs. J'ai été élevé dans une économie de moyens. Je sais donc qu'entre 3, 4, 5 ou 6 acteurs, l'économie de plateau diffère beaucoup. Quand j'ai un acteur de plus, je veux l'utiliser à bon escient. Quand je vois douze acteurs dont trois jouent et neuf font de la figuration, cela me met hors de moi. Si j'avais douze acteurs, ils seraient tout le temps là. Je sais ce que c'est d'être acteur et d'être frustré hors scène : un acteur ne sera jamais triste parce qu'on lui donne trop de boulot. C'est aussi une façon de créer une unité dans une troupe. Un spectacle est une aventure humaine. Je veux que les cinq acteurs du « Porteur » et les six acteurs du « Cercle » soient heureux. Je veux que ce soit une aventure collective.

HD. Quelle place occupe la culture populaire dans votre travail ?

A. M. Je suis un autodidacte. Je n'ai pas fait de grandes études. J'ai commencé à bosser à 18 ans. Je lis beaucoup. Je vais beaucoup au cinéma. J'écoute beaucoup de musique... Mais je ne viens pas d'une école particulièrement élitiste. J'ai envie de défendre un théâtre populaire, visible par tous. Je n'aime pas que les spectateurs s'ennuient au théâtre. Shakespeare faisait des pièces dans lesquelles se mêlaient une poésie sublime et des scènes plus triviales. Il arrivait à divertir et à tirer vers le haut. C'est un sentiment noble et beau. Il faut un théâtre populaire et exigeant. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR M. M.

« LE PORTEUR D'HISTOIRE » ET « LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES » ONT RENCONTRÉ LE SUCCÈS.

Plus haut, cinq des six acteurs du « cercle des illusionnistes ».

« LE PORTEUR D'HISTOIRE », AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, À PARIS, JUSQU'AU 29 JUIN.
« LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES » AU THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE, À PARIS, JUSQU'AU 30 AVRIL.